

mourant une messe votive de la sainte Vierge. A peine l'avait-il finie, qu'un domestique vint lui apprendre que la parole était revenue à son maître. Quelle fut l'agréable surprise du confesseur, lorsque, arrivant auprès de ce nouveau pénitent, il le trouva pénétré des sentiments du plus vif repentir, offrant à Dieu sa vie pour l'expiation de ses péchés. Profitant de ces heureuses dispositions, il le confessa et lui administra les derniers sacrements. Ne sachant à quoi attribuer sa conversion, il l'interroge. " Mon père, lui répond-il, je ne puis attribuer cette grâce qu'à la ferveur de vos prières et de

celles de feu ma digne mère. Près de mourir, elle m'appela, et, me parlant des dangers qu'il fallait courir ma jeunesse, elle me dit : Toute ma consolation, mon fils, c'est que je vous laisse sous la protection de la sainte Vierge; promettez-moi de réciter tous les jours le chapelet. Je le promis, et j'avoue que c'est depuis environ dix ans le seul acte de religion que j'aie fait." A ce récit, le confesseur reconnut la protection visible de la sainte Vierge, qui se manifesta jusqu'au dernier soupir du malade, dont la mort fut des plus consolantes.

les méditations suivent l'ordre historique des circonstances de la passion, en s'attachant toutefois, comme précédemment, à un dessein particulier pour chaque semaine : 1° ineffable douceur de Jésus contrastant avec le noir complot des Juifs ; 2° moyens donnés à tous, dans le discours de la Cène, pour s'armer de patience et faire face à toutes les menaces de la vie ; 3° prière de Jésus au sortir du Cénacle : affections à former, résolutions à prendre ; 4° douleurs intérieures de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers ; exemple à suivre par tous les chrétiens dans les occasions de peines imminentes ; 5° courage avec lequel Jésus se lève pour boire le calice amer quand l'heure en est venue : six moyens donnés aux âmes pour leur faire acquérir l'habitude de la générosité ; 6° nuit passée chez les pontifes jusqu'à la comparution au tribunal de Pilate : leçons de patience et de lutte contre les six désordres qui se produisent en nous lorsqu'on nous outrage ; 7° Jésus chez Pilate jusqu'à l'heure de la condamnation à mort : apprenons à supporter les mépris. Cette septième semaine correspond au quatrième dimanche de carême et termine le volume.

intérieurs, puis, il nous fait étudier avec lui les apparitions du Sauveur, et nous y découvre l'ordre exact des propriétés de la charité, énumérées par l'Apôtre, dans la première épître aux Corinthiens. Ces belles considérations remplissent l'intervalle des quatre semaines qui nous séparent de l'Ascension. Nous n'avons plus qu'à suivre de nos acclamations, de nos vœux, de nos efforts, Jésus montant au ciel : l'auteur nous fournit, dans autant de méditations, six motifs qui seront les ailes de notre ascension spirituelle. Arrivés à ce point de dégageant absolu de toute chose, nous étudions les vertus pratiquées par les apôtres jusqu'à la descente du Saint-Esprit, et nous nous appliquons, en les imitant, à recevoir à notre tour dans nos âmes celui qui transforma en héros les pêcheurs de Galilée.

Simplet fidèles, élèves des grands séminaires, pasteurs des âmes, tous profiteront à se servir de cet ouvrage. Les fidèles auront ici un thème inépuisable de lectures méditées ; or, pour le grand nombre, il n'y a guère d'autre oraison. Les élèves des séminaires que leurs directeurs appliquent à l'étude et à la pratique de la prédication, trouveront surabondamment dans ce livre de quoi suffire à leur tâche future. Notre pensée a toujours été qu'il y a danger pour les jeunes gens à imiter trop explicitement, à suivre de trop près Bossuet, Bourdaloue et Massillon, qu'ils doivent se contenter de lire et d'analyser. Comment, en effet, les modifier et demeurer soi-même ? ou plutôt, comment ne pas devenir plagiaires ? Hayneuve donnera des idées et des conseils ; il imposera le travail. Les pasteurs d'âmes enfin, trop souvent absorbés par les occupations du ministère, n'auront pas seulement sous la main un excellent livre d'oraison, mais de savants résumés qui leur fourniront la matière de faciles, solides et touchantes instructions.

J.-J. JEANMAIRE.

MEDITATIONS SUR LA VIE DE N.-S. JESUS-CHRIST

SUIVIES DES MEDITATIONS SUR LA VIE DES SAINTS

PAR

Le P. JULIEN HAYNEUVE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Edition corrigée, rajeunie et disposée selon l'ordre du bréviaire romain

PAR M. L'ABBÉ J. B. LOBRY

8 forts volumes in-8 d'une moyenne de 600 pages.....Prix franco, reliés : \$10.

Qu'on nous permette un souvenir : nous avons rencontré un jour les quatre énormes volumes in-4° d'Hayneuve ; comme nous cherchions à les acquérir, l'heureux propriétaire, qui était un appréciateur sans aucune des manies du bibliophile, ne voulut s'en défaire à aucun prix, et nous fit seulement la faveur de nous le prêter. C'était un des rares exemplaires échappés au jansénisme et au pilon, et on le gardait avec un soin jaloux. Au fait, le journal le *Bibliophile* enregistre quelque part une vente de librairie ancienne où Hayneuve est payé cent francs.

Le XVIII^e siècle n'est pas seulement une époque de gloire littéraire ; c'est un temps où la sainteté abonde. Pour avoir l'intelligence et le secret de cette double merveille, il faut peut-être en chercher la cause dans les livres où l'on s'est alors spécialement appliqué à former l'homme moral. Qui niera que la méditation et la prière soient nécessaires à l'épanouissement des facultés humaines, qu'elles donnent de l'énergie au caractère, de la netteté à l'esprit ? C'est ne voir qu'une face des choses et s'attacher à la moindre, que de méconnaître la vraie source de la grandeur du XVIII^e siècle et d'oublier de la chercher où elle est. Nous croyons, pour notre part, que le P. Hayneuve dont le livre était, en 1650, entre toutes les mains chrétiennes, et dont la popularité serait au besoin attestée par le vers de Boileau, contribua puissamment à l'efflorescence de grands hommes qui signale cette brillante époque. Un examen attentif et de nombreuses comparaisons de textes nous permettent de penser que Bossuet notamment a fait usage des méditations d'Hayneuve et qu'il en a gardé quelque chose : telle idée, tel sentiment des *Élévations sur les mystères* sont du pieux jésuite ; la flamme et le trait sont seuls de l'évêque de Meaux.

Dans un siècle où l'on ne réfléchit pas, où l'abaissement des caractères s'est généralement constaté et où se réalise si tristement le mot du prophète : *Desolation desolata est terra quia nullus est qui recogit corde*, la réimpression des *Méditations* d'Hayneuve est une œuvre essentiellement opportune. Espérons donc qu'on va recommencer à les ouvrir. Depuis longtemps des supérieurs de séminaires, beaucoup d'ecclésiastiques et de communautaires religieux exprimaient le vœu de les voir réimprimer. C'est à leurs sollicitations qu'a cédé M. l'abbé Lobry.

" Je n'ignore pas, dit le P. Hayneuve dans ses " considérations préliminaires, qu'il existe bon " nombre de méditations très bien faites sur le " même sujet, en particulier celles du P. Du- " pont ;mais le but de celles-ci est moins de " nous instruire sur les mystères que de nous " apprendre à tirer des conclusions pratiques de " ces mêmes mystères (t. I, p. 55). " Tirer des " conclusions pratiques, voilà bien le caractère distinctif et le but premier et direct de tout l'ouvrage. Prévenir les défaillances plus que les frapper de réprobation, faire vivre Jésus-Christ dans le chrétien, c'est tout ce que se propose le pieux jésuite. Pendant qu'à la même époque la théologie sévère de Port-Royal s'imposait magistralement et décourageait les âmes, la doctrine spirituelle du P. Hayneuve, toute pénétrée de l'âme, douce et douce piété de saint François de Sales, séduisait et attirait par le charme d'une familiarité confiante. Pas une de ces *cinq cents* méditations où un pieux colloque ne s'engage avec Jésus-Christ, où le père ne s'incline avec tendresse vers son fils.

Nous avons dit le but, le caractère et le ton du livre ; en voici le plan et la méthode.

Des considérations générales sur l'oraison apprennent d'abord à lire, ou mieux à goûter le P. Hayneuve. Il établit les principes, il fait connaître les moyens de succès, il signale les obstacles et les défauts. A cette préface générale succèdent les avis relatifs au plan adopté. Comme d'après l'enseignement des Pères, et spécialement de saint Bonaventure, le meilleur livre de méditation est la vie du Sauveur, l'étude qu'on en fera reformera nos mœurs de manière à nous transformer en Jésus-Christ. Ce travail sûr mais lent, se rapporte à trois matières : 1° à la vie de Jésus-Christ, distribuée entre les jours de l'année ;

2° aux fêtes des saints, pour leur échéance ; 3° au commun des saints, aux différents états, aux vœux religieux. Une retraite spirituelle clôt l'ouvrage. La disposition suivie est celle du bréviaire romain : toutefois, pendant le carême, le P. Hayneuve conseille comme plus utile la méditation de la passion ; ce qui n'empêche pas qu'une table méthodique renvoyée au tome VIII ne donne l'ordre, des méditations sur les évangiles de chaque jour, pour les personnes qui le préféreraient. Chaque semaine ayant presque toujours son dessein particulier dans le cycle spirituel de l'année, l'auteur en donne habituellement l'idée dominante ; il va plus loin, avant d'entrer dans le détail de la méditation, il en expose le sujet et en fait connaître la fin et la forme par l'indication des trois points ordinaires. Un abrégé très net et très plein résume en quelques mots la méditation donnée en entier. Et parce que les paroles de Jésus-Christ sont esprit et vie, les citations de l'Écriture, aussi sûres qu'ingénieuses, abondent au bas des pages. Elles n'y sont pas seules : assez souvent les Pères et l'imitation les complètent et les commentent. Dans cette immense quantité de matériaux et de réflexions ayant les mêmes enseignements pour cause et les mêmes pratiques pour conséquence, on admirera le talent souple et fécond de l'auteur, qui déduit des conclusions toujours nouvelles de principes déjà connus, ou tire les mêmes conclusions de principes nouveaux.

Les quatre semaines de l'avent préparent au renouvellement de la vie, en fixant nos pensées sur les personnes divines et humaines qui interviennent dans le mystère de l'incarnation : Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit, la sainte Vierge, saint Joseph (1^{re} semaine) ; saint Jean-Baptiste et l'ange de l'Annonciation (2^e et 3^e semaine) ; le Verbe incarné lui-même dans le sein de sa glorieuse mère, sainte Elisabeth que visite Marie (4^e semaine). On conçoit qu'il ne saurait entrer dans notre pensée d'analyser les développements ; toutefois, pour donner une idée de la méthode du P. Hayneuve et faire voir la fécondité de ses plans, disons que l'ambassade de l'ange, ses paroles et celles de Marie sont l'occasion d'une étude profonde sur l'humilité envisagée comme base de toute sainteté, et forment l'occupation spirituelle d'une semaine. La visite que Marie fait à sa cousine nous apprend avec quelle dévotion généreuse, avec quel élan, quelle allégresse nous devons nous appliquer à orner notre âme des sept vertus opposées aux sept péchés capitaux, si nous voulons que Jésus naisse en nous : ces sujets, du reste, sont fournis par l'évangile de chaque jour. — Deux méditations pour le jour de Noël nous montrent Jésus, d'un côté, triomphant du monde du fond de sa crèche, de l'autre, manifestant sa vie dans la vie du chrétien. Les méditations de l'octave nous font apprécier les merveilleux effets de la grâce et de la vie de Jésus, et sont appropriées aux fêtes que chaque jour ramène ! L'empressement des mages achève de nous déterminer. Le P. Hayneuve continue à étudier l'histoire de Jésus-Christ, s'arrête aux points saillants, et y trouve, quelle qu'en soit la diversité, les mobiles les plus puissants pour conduire les âmes au but unique, la vie en Jésus et par Jésus.

Le miracle de la guérison du lépreux, l'ordre que ce dernier reçoit de se montrer au prêtre, donne au pieux auteur l'occasion de traiter en six méditations des diverses obligations qui incombent au fidèle de s'adresser au prêtre envisagé comme juge, comme médecin, comme ministre des sacrements. — Toute l'économie de la vie spirituelle dans les trois voies connues, purgative, illuminative et unitive, est admirablement exposée dans les méditations sur la guérison du paralytique, racontée dans l'évangile du quatrième dimanche. — La question si délicate de la vocation est complètement traitée dans la cinquième semaine, à l'occasion de l'appel de saint Mathieu. — Six titres augustes de Notre-Seigneur, ceux de souverain, de maître, de juge, de médecin, de vrai serviteur de Dieu, d'époux de nos âmes, se rapportent aux évangiles de la sixième semaine. — De la septuagésime à Pâques,

Après avoir considéré l'étendard du grand roi, *veilla Regis*, nous contemplant, dans la première partie de la sainte quinzaine, les six mystères de la croix, *fulget crucis mysterium*. Dans la seconde partie, nos pensées sont fixées sur les sept paroles prononcées par Notre-Seigneur sur l'arbre de la croix. Pâques arrive enfin : Pâques, " un jour qui n'est plus fait de la simple lumière " du soleil, mais des rayons mêmes de la gloire de " Jésus, *hæc dies quam fecit Dominus* (p. 125). " Le P. Hayneuve s'épanche avec une complaisance particulière sur la joie spirituelle des âmes ressuscitées, dont les qualités des corps glorieux ne sont que la splendeur naturelle. Il contemple, en les faisant éclater, les plaies radieuses de Jésus-Christ et y applique chacun de nos sens

MEDITATIONS

Sur le Sermon de la Montagne

PAR LE DUC DU MAINE

FILS LÉGITIMÉ DE LOUIS XIV

Publiées pour la première fois d'après un manuscrit authentique et précédées d'une

NOTICE HISTORIQUE

PAR L'ABBÉ A. MELLIER

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

Un beau vol. gr. in-8, de CLXXXVIII-278 pp., caractères elzévirien, têtes de chapitres, culs-de-lampe.

Prix, franco \$2.50

(Ouvrage tiré à petit nombre.)

Cet ouvrage est la reproduction fidèle d'un manuscrit authentique et inédit du duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan.

Il se recommande aux amateurs et aux érudits. Une très intéressante notice historique, due à la plume du possesseur du manuscrit, n'est pas la partie la moins curieuse de l'ouvrage.

Avant de mettre le manuscrit entre les mains de l'imprimeur, M. l'abbé Mellier eut la pensée de le soumettre à l'examen de l'Archevêché, et voici la réponse que Son Eminence le cardinal archevêque de Lyon daigna lui adresser :

LYON, le samedi saint, 1883.

" Monsieur l'abbé,

" Je tiens à votre disposition l'intéressant manuscrit que vous avez soumis à mon examen. Si je l'ai gardé si longtemps, c'est qu'après l'avoir remis à un homme capable d'en juger, j'ai voulu le lire moi-même ; et, après avoir commencé ces pages si attachantes, j'ai été entraîné à aller jusqu'au bout. Si donc je vous ai fait attendre, c'est à vous qu'il faut vous en prendre.

" Vous pouvez publier votre travail ; je lui promets un succès assuré. Avec mon approbation, recevez mes félicitations les plus sincères, et mes remerciements pour le plaisir que m'a donné la lecture de cette œuvre faite, non pas de main d'ouvrier, comme vous le dites quelque part, mais de main de maître.

" Recevez l'assurance de mes meilleurs sentiments.

" L. M. Cardinal CAVEROT, archevêque de Lyon."

L'ILLUSTRÉ POUR TOUS

L'illustré pour tous, actuellement à sa neuvième année, est un journal magnifiquement illustré, et imprimé avec le plus grand soin. Comme rédaction, c'est un modèle du genre : des *histoires* courtes, mais saisissantes ; des *révélations* historiques d'un puissant intérêt ; des *relations de voyages* instructifs, des *nouvelles* charmantes et gaies ; des *causeries* agricoles, scientifiques, hygiéniques ; des *anecdotes*, *charades* etc., etc.

Chaque année forme un beau volume in-4 de plus de 400 pages et se vend séparément, broché \$1.00.

Voilà un joli journal illustré que toute les familles canadiennes peuvent mettre, sans trembler, sur la table de leur salon.

Que le lecteur on juge par l'extrait que nous en donnons à la page 106.